

ti au mois de mai par Lemaigre-Dubreuil, puis visité par M. RICHULT et VAN HECK, il accepte de prendre, le moment venu, le commandement en A.F.N. et d'être en somme le chef de la dissidence éventuelle... Mais ses vues dépassent largement le théâtre africain qu'il juge secondaire et s'il accepte volontiers l'idée d'un débarquement en Afrique du Nord, il pense surtout au théâtre européen, et il voudrait que simultanément se constituât dans la métropole une tête de pont française avec l'armée de l'Armistice repliée, afin dit-il de "matérialiser l'indépendance française, assurer les communications françaises avec l'A.F.N. et permettre ultérieurement la constitution d'un deuxième front européen".

Ce plan est prématuré et dépasse évidemment les possibilités de l'heure car, en 1942, les Alliés ne peuvent s'engager que sur un théâtre secondaire, hors d'Europe, où leur supériorité aéro-navale pourra s'exercer avec avantage.

D'ailleurs, il paraît difficile d'imaginer que l'Armée de l'Armistice de la Métropole, puisse se regrouper dans le sud de la France et y résister victorieusement à l'ennemi alors que les Alliés ne pourraient fournir qu'un appui limité

Quoi qu'il en soit ces projets n'auront aucune influence sur les événements ultérieurs.

Cependant, en juin 1942, le Colonel Solborg, délégué spécial du Président Roosevelt vient enfin apporter à ^{au} la ~~la~~ *groupe de cinq* Résistance Nord Africaine, la promesse que "l'Amérique peut et veut maintenant mener à bien l'opération" sur les bases qui ont été esquissées dans les diverses notes antérieures.

Des conversations, se poursuivent pendant plusieurs

.../...

jours à Alger. Elles ont pour objet l'étude des problèmes Politiques militaires et économiques que pose l'opération envisagée et tendent à obtenir la reconnaissance du " groupe " comme seul organe directeur qualifié de la Résistance Nord-Africaine.

Des procès-verbaux et des questionnaires sont établis à cette occasion et remis au Colonel Solborg qui rentre aux Etats Unis pour soumettre ces propositions au Gouvernement Américain et lui apporter en même temps la nouvelle de l'acquiescement du Général Giraud.

Puis, ce sera de nouveau l'attente dans l'incertitude, et si les conversations continuent favorablement entre M. MURPHY et le Groupe des résistants et, en particulier, de St. HARDOUIN, si au mois d'août, le Colonel EDDY, autre délégué militaire américain en contact avec l'Etat-Major interallié de Gibraltar, informe le groupe que " tout va bien " le Colonel Solborg reste silencieux malgré la promesse qu'il a faite de répondre rapidement.

Cependant, le groupe poursuit inlassablement son action pour développer et unifier la résistance. Il doit donner des directives, rechercher des renseignements, organiser des liaisons et des transmissions. Van Heck, d'Astier, Rigault se rendent dans les différents pays pour se concerter avec les chefs locaux de la résistance, Jousse en Tunisie travaille avec le Colonel Rime-Brunseau et Coste.

Mais en dépit de la bonne volonté de chacun, les efforts du groupe manquent d'unité et de cohésion, car,

.../....

nous le savons, aucune hiérarchie n'y a été instituée. Et cette insuffisance persistera même lorsque le Général Mast deviendra effectivement au mois d'août, le délégué militaire du Général Giraud en Afrique du Nord, son autorité restera, en effet, contestée, et ^{le groupe} en continuera d'agir et de négocier avec indépendance.

d'assumer le direction de l'action et de négociation

Cependant, nous atteignons l'automne, l'offensive d'été allemande a échoué en Russie, Montgomery se renforce en Egypte mais aucun signal ne vient d'Amérique. Les semaines passent, monotones, dans l'impatience.

Brusquement au début d'octobre, M. MURPHY rapporte d'Amérique, la nouvelle d'une intervention, prochaine de puissantes forces alliées en Afrique du Nord, et, quelques jours plus tard, il est avisé qu'une conférence d'Etat-Major doit être organisée, sans délai, pour réunir les officiers représentant le Commandement en Chef Américain en Méditerranée et les Officiers représentant le Général Giraud.

X

Cette conférence avait été suggérée depuis de longs mois par le groupe des ^{amis} résistants qui estimait indispensable que les problèmes militaires que poserait l'intervention américaine fussent étudiés en commun par des techniciens qualifiés.

Du côté français, la délégation va comprendre le Général Mast délégué militaire du Général Giraud, le Colonel JEUSSE assurant le rôle de Chef d'Etat-Major, le Capitaine de Vaisseau, Barjot, technicien naval et le Commandant Dartois, conseiller aérien de l'entre-

.../...

prise depuis le printemps 1941.

En prévision de la conférence, une note est préparée par le Colonel Jousse en accord avec le Général Mast. Cette note, véritable mise à jour des propositions antérieures pose les bases d'un plan d'action combiné des forces alliées et de la résistance et indique les approvisionnements indispensables à l'A.F.N. pour satisfaire les besoins civils et militaires du premier mois ainsi que le matériel nécessaire au recrutement et à l'entretien de l'Armée d'Afrique.

Cette note souligne l'importance d'Alger, siège du Haut Commandement dévoué à Vichy, la nécessité d'agir simultanément dans les trois Pays et de subordonner les considérations d'ordre stratégique ou tactique aux possibilités de la résistance.

La conférence qui doit se tenir près de Cherchell (1) est d'abord fixée au 21 Octobre, puis reportée au lendemain. Enfin, le 23 octobre à 1 heure du matin, la délégation américaine, venue en sous-marin, débarque près de la Ferme Tessier, lieu choisi pour la réunion où elle est accueillie par le Colonel Jousse. Elle comprend le Général Clark, chef d'E.M. du Général EISENHOWER, le Général LENNITZER chef du Bureau des Opérations d'E.M. d'Europe, le Colonel HOLMES, le Colonel Hambien et le Commandant Gérard Wright de la marine américaine.

(1) Cherchell est un port situé à 100 Km; à l'ouest d'Alger.

L'Organisation matérielle et la sécurité de la réunion sont assurées par ^{Van Hecke} Henri d'Astier de la Vigeri, Van-Heek, José Aboulker, Karsenty, Tissier propriétaire de la ferme, Queyrat, avocat chef de la Résistance de Cherchell, Capitaine Watson, les lieutenants Le Nen et Michel des Douairs (I) etc.... Enfin Rigault est venu pour assurer la liaison.

Les ~~rencontres~~ entretiens durent toute la journée du 23, coupés seulement par un édjeuner pris gaiement en commun mais interrompu en fin d'après-midi par une intempestive menace de perquisition policière qui est évitée par la présence d'esprit et le dévouement de Michel et Le Nen.

Le rembarquement des Américains qui s'opère au cours de la nuit suivante, donne lieu aussi à des péripéties difficiles en raison du gros temps qui s'est levé. Tous ces incidents ont été racontés et nous relatons seulement les points essentiels des pourparlers qui se sont déroulés.

Au cours de la matinée, les conversations se poursuivent en conseil restreint auquel participent les Généraux CLARK et Lennitzer, le Colonel HOLMES, Mr. MURPHY, le Général MAST et le Colonel JOUSSE, puis Rigault -

Sont discutées successivement, les intentions américaines les moyens d'action envisagés, la question du Commandement interallié, les possibilités alliées de riposte d'une initiative éventuelle de l'Axe.

(I) Police indigène.

Au cours de l'après-midi les travaux reprennent en séance plénière, le Colonel Jousse remplaçant à la tête de la délégation française le Général Mast qui a dû rentrer à Alger.

Les conversations portent alors principalement sur les propositions françaises contenues dans la note préparée avant la conférence. L'attention des Américains est attirée particulièrement sur la nécessité de modeler leur action militaire sur les possibilités de la Résistance et, pour cela d'armer cette résistance et aussi de prendre toutes mesures utiles pour assurer avec elle une liaison étroite dans chaque zone de débarquement.

Le ton des entretiens est cordial et la délégation américaine paraît accueillir favorablement toutes les suggestions.

l'importance de ces opérations d'Alger, ainsi que sur
En fait, les événements le montreront, alors que les Américains ^{ne tiendront pas toutes leurs promesses,} négocient, leur plan est fait, il est même en cours d'exécution et restera ^{pratiquement} inchangé. *recherches, devraient être tard, par le crainte que le secret de opérations, d'entraîne compromiss*

ma les opérations
~~C'est ainsi que les officiers de liaison américaine ne seront jamais envoyés, et que la Résistance ne recevra aucun armement.~~

Comme plus tard, dans la Métropole, le Commandement américain n'accordera à priori qu'un faible crédit aux résistants. Est-ce une attitude politique, est-ce pour préserver le secret des opérations, est-ce ~~XXXXXXXXXXXX~~ tout simplement la prévention du militaire pour le civil, du technicien pour le profane ?

Il n'en reste pas moins que la conférence de CHERCHEL reste un événement mémorable dans l'histoire de la Résistance Nord Africaine, car, si dans l'ordre technique elle

ajoute bien peu aux conversations antérieures,
une liaison directe qui sera un prétexte encourageant
la Résistance.

Ultérieurement, le Général Giraud donnera son ap-
bation à ces conversations dans un document intitulé "Accord
de principe".



Mais les événements se précipitent; brusquement le
29 Octobre, les Américains informent le Général Mast que le
débarquement aurait lieu dans une semaine, alors qu'à Cher-
chell ils avaient déclaré qu'il ne se produirait pas avant un
mois.

Cette nouvelle met le groupe des résistants dans une
situation difficile, aussi bien pour obtenir le consentement
du général Giraud et assurer son passage en Afrique du Nord
que pour réaliser la coordination des éléments de résistance
qui tous seront surpris par une échéance si courte et si
imprévue.

Le groupe adresse une violente protestation à M.
MURPHY mais aucune hésitation n'est possible et il faut agir.

Le général Giraud très mécontent, lui aussi, main-
tient cependant son acceptation de prendre le commandement des
~~des troupes françaises~~ et il donne son agrément aux projets
d'accord de principe que lui apporte Lemaigre-Dubreuil.

Après de multiples difficultés, il est finalement
convenu que le général, accompagné du commandant Beaufre
pourra s'embarquer pour l'A.F.N. sur un sous-marin le 6 No-
vembre à Antibes.

Le Général Mast adresse les instructions nécessaires au général Béthouart et au Colonel Tostain pendant que Rigault et d'Astier se rendent au Maroc et en Tunisie pour accorder l'action des organisations de résistance.

Mais l'échéance approche, d'immenses convois sont signalés dans le détroit de Gibraltar et s'engagent bientôt en Méditerranée.

Le Haut commandement Militaire en A.F.N. prend quelques mesures de sécurité ; en silence la résistance se met en alerte et pousse fiévreusement ses préparatifs.

Puis, brusquement, pendant la nuit du 7 au 8 Novembre, les canons de la Marine de Vichy ouvrent le feu à Casablanca; à Oran et à Alger.

La libération commence, le débarquement est en cours.



Au Maroc, le Général Béthouart commandant la Division de Casablanca est le chef de la Résistance, son intention est de convaincre le Général Nogues d'accueillir les Américains et en cas de refus de s'assurer de sa personne et de la Résidence avec le concours du Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc que commande le Colonel Magnan.

Mais surpris sans doute par l'imminence d'un événement qu'il ne pensait pas si proche, le Général Béthouart ne s'est pas assuré, le concours des groupes civils de la Résistance dont certains, tels que le Groupe Walabregue, sont armés et pourraient avoir une influence décisive.

Il est avéré que le Colonel Gromand qui doit prendre en main la direction des services de la Résidence.../....

Quoi qu'il en soit, le Général Béthouart exécute son plan : Il écrit au Général NOGUES pour lui demander d'accepter le fait accompli, fait cerner la Résidence et donne aux troupes l'ordre d'accueillir les Américains. Mais toutes les communications téléphoniques n'ont pas été interceptées. Le Général NOGUES peut prendre des contre-mesures pour s'opposer aux Alliés et maîtriser la Résistance. Bientôt même, à 8H. du matin, il fera arrêter le Général Béthouart et ses principaux collaborateurs, le Colonel Magnan, ~~Gro-~~mand ~~contrôleur civil~~, Boniface, Dimary, de Kéraouel de Marcilly et les frères Guillaume. *Les deux autres*

inculpés et traduits devant le court martial -

Pendant trois jours les troupes du Maroc seront aux prises avec les Américains dans de rudes combats.

o
o o
o

A Oran, le plan de la Résistance consiste à s'emparer des transmissions et à neutraliser les Autorités et les éléments Vichystes par l'action combinée de certains Corps de Troupe et de groupes de patriotes civils. L'organisation est prête depuis de longs mois, mais le Colonel Tostain, chef de la Résistance, mis en difficulté par défection du Colonel commandant la Brigade légère mécanique sur le concours duquel il pensait pouvoir compter, se décide finalement à informer le général commandant le Division d'Oran, espérant le décider à recevoir amicalement les Américains. Cette démarche échoue et découvre en même temps la Résistance qui ne peut dès lors intervenir qu'avec une efficacité restreinte.

.../...

Comme au Maroc, pendant trois jours on livrera de sanglantes aux Alliés.

Cependant, dans le Sud Oranais, le Sous-Préfet Charles Luizet entraîne Tiaret dans la dissidence mais il est révoqué le lendemain, à la demande du Préfet. Bouyard.

o
o
o

A Alger, l'achèvement de la résistance devant réussir. Et c'est heureusement pour la France, la Résistance va réussir à Alger.

Cette ville est en effet le siège du Haut commandement en Afrique du Nord dont le conformisme est connu. Laisse libre d'agir et engagerait la lutte contre les Alliés et la poursuivrait inéluctablement avec l'appui des Allemands sur toute l'étendue de ce vaste théâtre d'opérations.

Alger ne manquera pas de les repousser à la mer et se trouverait

Les Américains ne nient pas, certes, l'importance de cet objectif, véritable centre nerveux de la défense, mais ils

redoutent d'affronter en Méditerranée le danger sous-marin et s'ils consentent à débarquer à Alger, ils n'y consacrent qu'un effectif réduit et refusent, en tous cas, d'opérer initialement plus à l'est.

que les forces réduites qui auraient été facilement repoussées si les effectifs réduits et refusent, en tous cas, d'opérer initialement plus à l'est.

Cette situation crée de graves obligations à la Résistance qui doit accepter les plus grands risques pour compenser par son audace la pusillanimité des Américains. Et la neutralisation du Haut commandement Vichyste s'impose d'autant plus, que sont faibles les effectifs alliés destinés à maîtriser ses réactions immédiates ; Or, cette neutralisation est difficile à réaliser en raison même de la multiplicité des éléments à contrôler.

devant être

Sont en effet réunis à Alger les Hauts-Commandements terrestres, navals et aériens de l'A.F.N. et de l'Algérie, des Organes de Coordination Impériale, les Hautes Autorités Civiles de la Colonie, l'Amiral Darlan lui-même, venu au chevet de son fils malade. Pour les seules transmissions, dix grands centraux doivent être occupés. Stationnent dans cette capitale, une vingtaine d'Etat-Majors et de nombreux corps de troupes dont un régiment blindé et de forts contingents de gardes-mobiles, ~~tous dévoués au Régime.~~

Mais si l'entreprise est difficile, la Résistance dispose d'atouts très sérieux. Le Général Mast, délégué du Général Giraud est commandant d'armes d'Alger, il a auprès de lui le Lieutenant-Colonel JOUSSE, Major de garnison, affecté là en disgrâce depuis quelques semaines. D'autre part, le groupe de résistants a pu se ménager de nombreuses intelligences et des moyens d'action efficaces. D'Astier, Van Heck et Rigault ont fait de grands efforts pour préparer cette action et si José Aboulker n'a pu fédérer effectivement tous les groupes de choc, il a pris des liaisons suffisantes pour réunir en un faisceau, le moment venu, toutes les bonnes volontés qui s'offrent.

Les Américains prévoient de débarquer à partir de deux heures du matin simultanément dans le port et sur des plages situées aux environs d'Alger. Mais leurs dispositions ne sont pas suffisamment modelées sur les possibilités de la Résistance et restent trop inspirées des seules considérations tactiques habituelles aux Militaires.

Débarquer, en effet, ^{au nom de l'indépendant le faire} dans le port d'Alger est évidemment souhaitable mais la Résistance ne pourra, on le sait, assurer

Le contrôle préalable de la défense ^{immédiate} du port. Quant aux plages choisies pour la mise à terre, le gros des forces débarquera à Sidi Ferruch, c'est-à-dire à quelque trente kilomètres d'Alger ce qui entraînera une intervention trop tardive des forces alliées dépourvues de moyens mécaniques.

Cependant, circonstance heureuse, la défense du littoral de Sidi Ferruch est commandée par un patriote, le Colonel Baril, ancien chef du deuxième bureau de l'E.M.A. qui a été écarté pour avoir osé dénoncer dans un rapport officiel la politique de collaboration. *Le Colonel Baril a peu de succès*

en haut et la force
quelques officiers de son recrutement, en particulier à Sétif
Ainsi, les Alliés seront accueillis à Sidi Ferruch pendant que la Résistance s'efforcera de neutraliser le commandement et les forces ^{militaires} ~~Vichystes~~ d'Alger.

A l'inverse de ce que nous avons vu au Maroc et à Oran, la Résistance Algéroise ne compte pas sur le concours de des forces militaires. Disciplinées, elles sont en effet, aux ordres de chefs esclaves de leurs consignes et le mieux qu'on puisse espérer est de les maintenir inactives en rendant impossible l'exercice du commandement.

Le plan d'action de la Résistance a été établi dès Mars 1942 par le ~~Colonel~~ JOUSSE, arrêté finalement à la fin d'octobre en accord avec Van Heck et d'Astier après inventaire des forces disponibles. Ces dernières sont constituées essentiellement par des volontaires civils et des éléments des chantiers.

Ce plan règle, en particulier, l'organisation du Commandement, la répartition des missions et des forces,

.../...

les conditions d'exécution, les liaisons et transmissions et les moyens de transport.

On exploite bien entendu toutes les lacunes du plan de protection d'Alger qui est d'ailleurs en cours de remaniement. Aux volontaires civils légionnaires qui, selon des dispositions de ce plan, doivent participer éventuellement aux services d'ordres en gardant les points sensibles, on substitue des patriotes, qui, le moment venu, avec des ordres réguliers du major de garnison relèveront les postes militaires ou occuperont les organes qu'on veut contrôler. Ainsi, à l'heure dite, tous les moyens de commandement pourront régulièrement passer aux mains des patriotes sans la moindre effusion de sang.

On peut d'ailleurs compter sur la police d'Alger, dont les sympathies pour la Résistance sont connues et qui sera facilement entraînée par l'ancien sous-directeur de la Sûreté Générale, Bringard et les Commissaires Esquerré et Achiary.

D'autre part, Henri d'Astier assisté de ses lieutenants, en particulier de José Aboulker et de Beyler, a préparé la mobilisation de la plupart des groupes de volontaires, mais il s'agit maintenant de monter l'opération et de régler tous les problèmes qu'elle pose. L'armement promis par les Américains n'est pas arrivé, il sera remplacé par des fusils qu'à pu faire stocker le Major de garnison. Quant aux moyens de transports ils seront fournis par deux garagistes Veuve et Laveyses, mais là encore il faut réaliser un vrai tour de force pour mettre en état, ~~separément~~ attirer l'attention, tous ces véhicules immobilisés

.../...

depuis de longs mois. La neutralisation du Central militaire dont l'insuccès risquerait de faire échouer toute entreprise, est aussi l'objet des études les plus minutieuses et les dispositions les plus précises sont arrêtées pour y parvenir avec une absolue certitude.

Couverts ou guidés par le Général Mast, ces préparatifs sont poursuivis dans le plus grand secret mais, bientôt, tous les risques d'indiscrétion doivent être acceptés.

C'est ainsi qu'au cours des deux derniers jours le Colonel JOUSSE qui a pris finalement le ^{commandement} des opérations à ALGER, ~~est~~ ^{doit} réunir à deux reprises les ^{Carac d'Asstus et José Bouulker} Chefs de Groupes pour donner les instructions nécessaires, remettre les ordres de mission et distribuer les brassards des volontaires de Place.

L'immeuble situé au 26 de la Rue Michelet, devient ainsi ~~si~~ le siège d'une activité si insolite, que dans la soirée du 7 novembre plus de 300 personnes sont réunies dans les appartements du Docteur Henri Aboulker et de Jacques Brunel et que des inspecteurs de la Sûreté ^{ont surveillé tout ce qui se passe} et gardes à vue.

Enfin, le 8 Novembre à OH. 30, le signal du départ est donné ~~par le Major de garnison~~, aux Chefs de groupes rassemblés au garage Lavayse pour y recevoir les moyens de transports l'armement, et les dernières indications. C'est une minute émouvante. En un clin d'oeil, toutes les voitures démarrent et bruyamment foncent à travers la ville qui s'est endormie en paix ^{ce samedi soir} après la fin des spectacles. Depuis la ^{tombe de la} nuit, la flotte alliée qui défilait vers l'Est à une cinquantaine de milles de la côte a viré vers le Sud. Elle est maintenant toute proche, on la suit par radio.

.../...

Avec décision, les patriotes agissent rapidement et en une heure toute la ville passe entre leurs mains à l'exception du port.

Les autorités Vichystes sont arrêtées, les communications bloquées. La Résistance installe son P.C. au Commissariat Central, qui, par l'intermédiaire du réseau de la police, sera en liaison avec tous les groupes qui tiennent les points sensibles. Les postes militaires ont rejoint leurs casernes respectives et les corps de troupe ont reçu les ordres du général Mast qui prescrivent d'accueillir les Alliés.

Un grand silence règne dans la ville déserte ; Mr. MURPHY confère avec le Commandant en Chef gardé par les Patriotes ; il voudrait le convaincre d'accueillir les Alliés ; mais le Commandant en Chef se refuse, c'est à l'Amiral Darlan, de décider. L'Amiral à son tour se refuse à désobéir au Maréchal qui lui, finalement, ordonnera de combattre, selon sans doute, les ordres du Fuhrer. Une fois encore, comme à Mers el Kébir, à Dakar, en Syrie et à Madagascar, on se battra pour le Roi de Prusse.

A 3 heures, un bâtiment américain force le barrage du port ; des escadrilles alliées suivent la ville, l'artillerie de la Marine ouvre le feu, l'alerte aérienne est donnée, la bataille s'engage. Peu à peu, les rues se remplissent de curieux ; radio-Alger diffuse inlassablement des airs patriotiques et la proclamation du Général Giraud. Des militaires se hâtent vers leurs postes, mais les patriotes tiennent les Etats Majors et les locaux des principaux services militaires dont ils interdisent l'entrée en exécution d'ordres parfaitement réguliers qu'ils présentent. Chacun s'interroge, des dis-

cussions s'engagent, le désordre est extrême.

Mais la position de la Résistance est critique ; de nombreuses défections se sont produites et moins de quatre cents volontaires ont répondu à l'appel, si bien que la situation deviendra délicate dès le lever du jour, si les Alliés tardent longtemps. Or, non seulement leur tentative sur le port échoue, mais, trompés par l'obscurité, les éléments qui devaient aborder près de la ville vont s'effrayer avec le gros des forces à Sidi Ferruch.

Il fait encore nuit et déjà des officiers de l'entourage du Commandant en Chef qui n'ont pu être arrêtés, interviennent auprès des chefs de Corps et les amènent à agir contre les patriotes.

Bientôt, sommée par la Garde Mobile et des éléments blindés, la Résistance doit céder du terrain et abandonner au cours de la matinée, les différents points occupés. Cependant, grâce à la police, le Commissariat Centrale ne sera évacué qu'au milieu milieu de l'après-midi.

Mais de nombreux patriotes sont arrêtés, incarcérés et maltraités. Ils ne disposent d'ailleurs que de vieux fusils Lebel et alors qu'ils observent la consigne impérative d'éviter toute effusion de sang, ils essuient même le feu des canons de la Marine. On compte des victimes. Le Lieutenant Jean Dreyfus est tué lâchement à son poste qu'il refuse de quitter. Le Capitaine Pillafort, d'une bravoure légendaire et qui a joué un rôle considérable au cours de cette journée, est abattu sauvagement dans l'après-midi alors qu'il s'efforce de bloquer la circulation pour retarder les mouvements des troupes.

Qu'il nous soit permis de rendre ici un hommage à tous ces patriotes d'Alger, qui, en ce jour du 8 Novembre 1942 ont accepté volontairement les plus grands risques pour que la France vive (1).

Mais accueillis à Sidi Ferruch par le Général Mast et le Colonel Daril, les Alliés se rapprochent d'Alger. Un bataillon colonial qui couvre la ville à ^{quelques kilomètres} ~~quelques kilom-~~ ^{ètres}, cesse le feu sur l'intervention ^{requise de} ~~du~~ colonel Jousse et de Lemaigre-Dubreuil.

Le Commandement Vichyste, en proie à la panique, s'est réfugié au Fort l'Empereur, incapable de rétablir l'ordre dans la confusion créée par la Résistance. Il craint aussi la désobéissance de la troupe qui a été sensible à l'action des patriotes et qui répugne visiblement à combattre les Alliés.

Un peu avant 18h., des mortiers américains tirent quelques coups à proximité du Fort l'Empereur. Une bombe explose sur un dépôt d'essence. On crie "Hissez... Drapeau blanc" et "cessez le feu". Une sonnerie retentit, le combat a cessé...

(Amiral Darlan demande)
Une suspension d'armes sera signée au cours de la nuit.

-1) Nous signalons ci-après ceux dont les noms ne figurent pas dans le présent récit et qui ont exécuté une mission particulière ou assumé un commandement important ;
Raphaël et Stéphane Aboulker, Barré, cdt. Béraud, Colonel Bouley Chesnais, José Chiche, André Cohen, Cohen-Addad, Abbé Cordier Elghrabi, Fakhiani, Cne Fourné, Cdt. Homo, Gamschn, Imbert, Capitaine Laporte, Lentalli, Libine, Loffredo, Loufrani, Marnat Mattei, Merklen, Mesguish, Muschielli, Pauphilet, Pillier, Ponein, cin, Reger, Sabatier, Schmitt, Jacques Simian, Cdt. Suhard, cnc. Zu Zurcher.

* cdt Chopard - Vallier.

.../...